HAL open science

Introduction à la "Lettre à Monsieur Rameau" de Voltaire

Gerhardt Stenger

▶ To cite this version:

Gerhardt Stenger. Introduction à la "Lettre à Monsieur Rameau" de Voltaire. "Œuvres complètes" de Voltaire, 18C, Voltaire Foundation, pp.5-13, 2008, 978 0 7294 0913 1. halshs-03974633

HAL Id: halshs-03974633

https://shs.hal.science/halshs-03974633

Submitted on 6 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

INTRODUCTION

La *Lettre à M. Rameau* est certainement l'un des textes les moins connus de Voltaire.[1] Publié anonymement en 1738, elle ne fut pas rééditée du vivant de l'auteur. Elle réapparaît dans l'édition Kehl sous le titre *Lettre à M. Rameau sur le père Castel et son clavecin oculaire*, avant d'être noyée dans la masse de la *Correspondance* où elle est restée ensevelie jusqu'à nos jours.[2] Mais la *Lettre à M. Rameau* n'est pas une lettre à caractère privée tout comme elle n'a pas pour objet le compositeur Rameau et encore moins sa musique (mis à part les compliments d'usage); profitant de la querelle qui opposait alors le musicien au P. Castel, Voltaire y engage, par tierce personne interposée, une polémique contre l'éminent jésuite avec lequel il avait depuis peu un compte à régler.

Arrivé à Paris en 1723 à l'âge de quarante ans, Jean-Philippe Rameau n'était alors connu que comme auteur de quelques pièces de clavecin et d'un *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels* (1722). Il fut accueilli avec bienveillance par le P. Castel[3] qu'il initia bientôt après dans la composition et l'accompagnement. On ne sait à quel moment Rameau se lia avec le fermier général Alexandre Jean-Joseph Le Riche de La Popelinière (ou Pouplinière), mélomane éclairé qui entretenait un orchestre.[4] Nommé directeur de sa musique particulière, Rameau devint également maître de clavecin de Thérèse Boutinon des Hayes, future épouse de son mécène. Vers 1731-32, probablement sur la demande de La Popelinière, Voltaire accepte d'écrire le livret de *Samson* pour son protégé, que la censure refusera en 1736.[5] Sans être un "ramiste" ou "rameauneur" de la première heure,[6]

---

[1] Elle ne doit pas être confondue avec la *Lettre à M. Rameau, pour prouver que le corps sonore ne nous donne et ne peut nous donner par lui-même aucune idée des proportions* de d'Alembert publié dans le *Mercure de France* de mars 1762.

[2] Conscient du caractère non-épistolaire de la *Lettre*, Besterman l'a reléguée dans l'appendice de ses éditions de la *Correspondence* (OCV, t.89, p.505-508 [D.app.50]; dans la première édition (t.7, p.476-480 [app.29]) sous forme de fac-similé).

[3] Il publia un compte rendu fort élogieux du *Traité* de Rameau dans les *Mémoires de Trévoux*, octobre et novembre 1722 (p.1713-1743 et 1876-1910). Sur les relations entre les deux hommes, voir J.-L. Jam, 'Castel et Rameau', *Etudes sur le XVIIIe siècle* 23 (1995), p.59-67.

[4] Sur Rameau et La Popelinière, voir G. Cucuel, *La Pouplinière et la musique de chambre au XVIIIe siècle* (Paris, 1913), ch.4.

[5] Voir le dossier *Samson* dans le même volume **(ci-après?)**

[6] Après la représentation d'*Hippolyte et Aricie*, Voltaire écrit à Cideville le 2 octobre 1733: "La musique est d'un nommé Rameau, homme qui a le malheur

Voltaire apprend rapidement à goûter sa musique et accepte de servir Rameau: "Votre musique est admirable", lui mande-t-il en décembre 1733, "mais cela même vous fait des ennemis et des ennemis cruels" (D690).[7] Voltaire pensait sans doute aux partisans de Lully qui vouaient aux gémonies la musique de Rameau; il ne se doutait pas que celui-ci allait bientôt chercher querelle au P. Castel, son ancien admirateur, et que lui-même allait se laisser entraîner dans cette dispute.

Le jésuite néo-cartésien Louis-Bertrand Castel, que Voltaire a traité de *Zoïle* après l'avoir appelé *Euclide*, est né à Montpellier en 1688 et mort à Paris le 14 janvier 1757.[8] Arrivé à Paris peu de temps avant Rameau, il y devint un collaborateur assidu des *Mémoires de Trévoux* où il publia plus de trois cents articles entre 1720 et 1746 avant d'être écarté par le P. Berthier.[9] Esprit universel mais fantasque, persuadé de son génie, il publia en 1724 un *Traité de physique sur la pesanteur universelle des corps* qu'il prétendait être la "clef du système de l'univers";[10] suivit en 1728 une *Mathématique universelle* qui lui valut d'être admis dans la Royal Society de Londres, tout anti-newtonien qu'il était. Dès 1725 Castel propose, à partir d'une interprétation très personnelle des théories acoustiques du jésuite Athanasius Kircher, le projet ambitieux de réaliser un clavecin oculaire, appareil qui, en brassant des taches de couleur, devrait procurer à son utilisateur et aux personnes qui l'entoureraient un plaisir des yeux semblable à celui que la musique procure à l'oreille.[11] Encouragé par Montesquieu,[12] il

---

de savoir plus de musique que Lully. C'est un pédant en musique. Il est exact, et ennuyeux" (D661).

[7] Pour les relations professionnelles de Voltaire avec Rameau, voir C. Kintzler, *Jean-Philippe Rameau. Splendeur et naufrage de l'esthétique du plaisir à l'âge classique*, deuxième édition revue et augmentée (Paris, 1988), p.102-121.

[8] Pour ce qui suit, voir l'*Eloge historique du P. Castel*, *Mémoires de Trévoux*, avril II 1757, p.1100-1118, et A.-M. Chouillet-Roche, 'Le clavecin oculaire du Père Castel', *Dix-huitième siècle* 8 (1976), p.142-147. La seule monographie sur le P. Castel est celle de D. S. Schier, *Louis-Bertrand Castel, anti-newtonian scientist* (Cedar Rapids, Iowa, 1941). Les *Etudes sur le XVIIIe siècle* 23 (1995) ont consacré numéro spécial au P. Castel et son clavecin oculaire.

[9] Voir J. Sgard et F. Weil, 'Les anecdotes inédites des *Mémoires de Trévoux* (1720-1744)', *Dix-huitième siècle* 8 (1976), p.193-204.

[10] *Eloge historique*, p.1105.

[11] Voir *Clavecin pour les yeux, avec l'art de peindre les sons et toutes sortes de Musique, Lettre écrite de Paris le 20 février 1725 par le R. P. Castel*, *Mercure de France*, novembre 1725, p.2552-2577.

[12] Le P. Castel fut d'abord le précepteur du fils de Montesquieu puis son professeur au collège Louis-le-Grand. Il joua un rôle important dans la

publie en 1735 une série d'articles dans les *Mémoires de Trévoux* présentant de nouvelles expériences d'optique et d'acoustique. Maniant l'analogie parfois en dépit du bon sens, marginal dans le paysage tant musicologique que scientifique de son temps, Castel s'oppose avec une belle assurance à l'optique de Newton: "si le système de M. Newton a lieu, tout le mien est renversé de fond en comble, il n'y a ni musique, ni harmonie, ni clavecin de couleurs: et tout ce que j'en ai dit jusqu'ici n'est qu'une belle chimère".[13] Au passage, il égratigne son ancien ami Rameau au sujet de la basse fondamentale, élément capital de l'entreprise musico-scientifique ramiste dont il attribue la première idée sinon l'invention au P. Kircher.[14] Piqué au vif, Rameau, qui commence à acquérir sa notoriété de compositeur d'opéras, réagit dans une réponse acerbe adressée au P. Castel dans les mêmes *Mémoires de Trévoux*, à laquelle l'interpellé réplique vertement avec la suffisance exaspérante du savant imbu de son génie et son importance. "Tout l'univers sait que Kircher est mon auteur favori", lance-t-il au passage à son antagoniste,[15] formule dont Voltaire se souviendra.

Fin 1736, Voltaire commence de son côté à s'intéresser aux théories scientifiques du P. Castel. Comme il travaille, depuis juillet, aux *Eléments de la philosophie de Newton*, il s'adresse au savant, qu'il croit acquis à la nouvelle physique anglaise, pour obtenir de lui des explications concernant l'exactitude des rapports des couleurs et des sons. "Je lui écrivis, je lui demandai des éclaircissements que je n'eus point. Nous fumes quelque temps en commerce, il me parla de son clavecin des couleurs", écrit-il à Maupertuis le 15 juin 1738 (D1519). Au mois de novembre 1736, Voltaire demande à Berger (D1197) puis à Thieriot (D1202) de lui procurer la dispute entre "Orphée Rameau" et "Euclide Castel" tandis qu'il demande à Moussinot de lui procurer le *Traité de physique* du savant jésuite (D1213). En décembre, Voltaire doit quitter Cirey suite au scandale du *Mondain*. Arrivé en Hollande, il commence à faire imprimer la première partie des *Eléments* consacrée à l'optique. Dans un chapitre intitulé "Du rapport des sept couleurs primitives avec les sept tons de la musique", il loue le "philosophe ingénieux" et son clavecin oculaire tout en sachant que le P. Castel rejetait l'optique de

---

réception bienveillante des *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* par les jésuites. Voir J. Ehrard, 'Une "amitié de trente ans": Castel et Montesquieu', *Etudes sur le XVIIIe siècle* 23 (1995), p.69-81.

[13] Dans les *Mémoires de Trévoux*, octobre 1735, p.2033.

[14] *Mémoires de Trévoux*, août 1735, p.1635-39. Sur l'incompréhension de Castel concernant la basse fondamentale de Rameau, voir P. Vendrix, 'Castel et la musique. Quelques aspects inédits', *Etudes sur le XVIIIe siècle* 23 (1995), p.132.

[15] *Mémoires de Trévoux*, septembre 1736, p.2004.

Newton.[16] Il lui envoie même le morceau sans se douter qu'au même moment, le jésuite imprimait contre lui "les choses les plus insultantes et les plus cruelles" (D1519).[17] De retour à Cirey Voltaire compose, entre juin et septembre 1737, son *Essai sur la nature du feu et sur sa propagation* qui lui donne à nouveau l'occasion de rencontrer ce "fou de la géométrie" sur sa route. On peut dater de cette époque les notices relatives au P. Castel dans les *Notebooks* dont certaines passeront presque littéralement dans la *Lettre à M. Rameau*.[18]

Pendant que Voltaire est à ses travaux de science, Rameau fait paraître, en 1737, sa *Génération Harmonique* qui reçoit l'approbation de l'Académie des Sciences mais est méchamment éreintée par l'abbé Desfontaines.[19] En réponse au journaliste, Thérèse des Hayes publie dans *Le Pour et Contre* un "Extrait du Livre de M. Rameau, intitulé *Génération Harmonique*"[20] dont Voltaire vante les mérites dans sa lettre à Thieriot du 3 novembre 1737: "Je lus il y a un mois le petit extrait que mademoiselle des Hayes avait fait de l'ouvrage de l'Euclide Orphée, et je dis à madame du Chastelet, je suis sûr qu'avant qu'il soit peu, Pollion épousera cette muse-là. Il y avait dans ces trois ou quatre pages une sorte de mérite si peu commune, et cela joint à tant de talents et de grâces fait en tout une personne si

---

[16] Voir OCV, t. 15, p.393-394. En 1754 encore, il recommandera à d'Alembert de ne pas oublier le clavecin dans l'*Encyclopédie* (D5832).

[17] Dans '*Les Aveugles juges des couleurs* : interprétation et essai de datation', *SVEC* 215 (1982), p.96, n.5, J. Hellegouarc'h suppose non sans vraisemblance que Voltaire a été blessé par une phrase du compte rendu des *Essais de Théodicée* de Leibniz paru dans les *Mémoires de Trévoux* du mois de février 1737. Au philosophe allemand, "homme modéré, homme intelligent et précautionné", le P. Castel y opposait "les esprits outrés de notre siècle" comme "un P… en Angleterre, un V… en France", accusés, quoique de manière feutrée, d'atteinte à la religion (p.221-222). Notons au passage que c'est dans ce compte rendu de la *Théodicée* que le P. Castel inventa le mot *optimisme*. Voir l'article "Optimisme, pessimisme" de L. Loty dans le *Dictionnaire européen des Lumières*, éd. M. Delon (Paris, 1997), p.794-797.

[18] Voir OCV, 81, 324-325.

[19] Voir *Observations sur les écrits modernes*, t. X, p.73-86. L'auteur termine son compte rendu par ces mots: "Et vous spéculations harmoniques, principes *physico-mathématiques*, cessez de vouloir prendre part au plaisir des oreilles. Vous êtes néanmoins respectables dans votre curieuse inutilité, parce que la vérité la plus stérile est toujours digne de nos respects" (p.86).

[20] Au t.13, p.34-48. Son texte est accompagné de la remarque suivante: "Un Extrait si clair et si précis fera changer de langage l'auteur des Observations. Et ce n'est pas la moindre gloire de M. Rameau, d'avoir formé une élève si capable de faire honneur à ses principes, que la manière seule dont elle les expose est une réfutation de la critique" (p.48).

respectable qu'il était impossible de ne pas mettre tout son bonheur et toute sa gloire à l'épouser" (D1383). Comme on pouvait s'y attendre, le P. Castel publie au mois de décembre un compte rendu passablement critique de la *Génération harmonique* dans les *Mémoires de Trévoux*[21] qui va déclencher l'hostilité de Voltaire. Ulcéré des attaques du jésuite à son égard et désireux d'effacer les pages flatteurs pour son ennemi parues dans les *Eléments de la philosophie de Newton*, il saute sur l'occasion de tourner en ridicule l'inventeur du clavecin oculaire.

Le 28 mars 1738, Voltaire informe Thieriot de l'existence d'une "lettre à Rameau sur le Révérend Père Castel" sans avouer, suivant son habitude, qu'il en est l'auteur (D1474). La lettre elle-même est expédiée le 10 avril, avec ce commentaire peu amène: "Ce Castel-là est un chien enragé, c'est le fou des mathématiques, et le tracassier de la société" (D1480)[22]. Lorsqu'elle est imprimée, sous forme d'une feuille de quatre pages in-8°, elle est datée du 21 juin; le même jour, Voltaire la renie dans une lettre à Thieriot: "Madame du Chastelet et moi nous serions cruellement mortifiez qu'on imputât à Cirey la lettre que vous nous avez envoyée sur le père Castel, et à laquelle nous n'avons d'autre part que de l'avoir lue" (D1527). Pour enfoncer le clou, Voltaire compose sans doute le conte *Petite digression sur les Quinze-Vingt*, intitulé par les éditeurs de Kehl *Les Aveugles juges des couleurs*, où "les aveugles juges des couleurs représentent les sots qui tranchent de ce qu'ils ne connaissent ou ne comprennent pas: des nouvelles théories physiques et philosophiques, et des œuvres de Voltaire qui les répandent".[23] La *Lettre à M. Rameau* ne semble pas avoir bénéficiée d'une diffusion importante. Ignorant probablement son existence – à moins qu'il n'en soupçonnât pas Voltaire d'en être l'auteur – le P. Castel publie en août et octobre 1738 un compte rendu très favorable des *Eléments de la philosophie de Newton*,[24] reprochant cependant à son auteur de passer "du frivole au solide".[25] En 1748, Voltaire retire des *Eléments* le passage sur le clavecin oculaire du P. Castel; il est vrai que celui-ci avait fait paraître entre temps son *Optique des couleurs* (1740), ce "fatras inutile" (D2195) que son auteur semble avoir composé aux petites-maisons (D2187).

---

[21] *Génération harmonique, ou Traité de Musique Théorique et Pratique, par M. Rameau*, décembre 1737, p.2142-2167.

[22] On peut comparer ce jugement avec celui des *Mémoires de Trévoux* glissé dans leur *Eloge historique du P. Castel*: "Ce philosophe-géomètre, l'objet de nos éloges, a de temps en temps passé la ligne que lui traçait la géométrie, tant pour le fond des choses que pour la manière de les dire" (p.1105).

[23] J. Hellegouarc'h, art. cité, p.92.

[24] Voir OCV, 15, p.84-85 et 87.

[25] Lettre de Voltaire à l'abbé d'Olivet du 20 octobre 1738 (D1631).

Manuscrits et éditions

Le seul manuscrit connu de la *Lettre à Mr. Rameau* est une copie dont les responsables de l'édition de Kehl se sont servis. Elle se trouve à l'Institut et usée Voltaire de Genève (Th.B.BK9) et diffère en plusieurs points de l'original (38). Il présente des corrections que le correcteur a ajouté d'une écriture (et ancre ?) différente de celle du copiste ; visiblement, il avait l'original sous les yeux.

38

Lettre à Mr. Rameau

8°

Bengesco iii.1; BnC 5078.

A la p. 2, ligne 20-21, on trouve la coquille 'la la Peinture'.

Bn: C. V. Beuchot , 1447

K84

ŒUVRES / COMPLETES / DE / VOLTAIRE. / TOME CINQUANTE-TROISIEME. [*ligne renflée 41 mm*] / DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIETE LITTERAIRE- / TYPOGRAPHIQUE. / 1784.

LETTRE A MR. RAMEAU.[i]

Je vous félicite beaucoup, Monsieur, d'avoir fait de nouvelles découvertes dans votre art, après nous avoir fait entendre de nouvelles beautés. Vous joignez aux applaudissements du parterre de l'Opéra[26] les suffrages de l'Académie des sciences:[27] mais surtout vous avez joui d'un bonheur[ii], que jamais, me semble,[iii] personne n'a eu avant vous. Les autres auteurs sont commentés, d'ordinaire, des milliers d'années après leur mort, par quelque vilain pédant ennuyeux; vous l'avez été de votre vivant, et on sait que votre commentateur[28] est quelque chose de très différent en toute manière, de l'espèce de ces messieurs.

Voilà bien de la gloire. Mais le Révérend Père Castel[iv] a considéré que vous pourriez en prendre trop de vanité, et il a voulu, en bon chrétien, vous procurer des humiliations salutaires. Le zèle de votre salut lui tient si fort au cœur, que, sans trop considérer l'état de la question, il n'a songé qu'à vous abaisser, aimant mieux vous sanctifier que vous instruire.

---

[26] Allusion à *Castor et Pollux*, la deuxième tragédie lyrique de Rameau, sur un livret de Pierre-Joseph Bernard, dit Gentil-Bernard, créée à l'Académie royale de musique le 24 octobre 1737. Le sujet polémique du livret – l'amitié qu'éprouvent l'un envers l'autre Castor et Pollux, amitié universelle, surpassant l'amour et... le pouvoir de droit divin – n'a pas échappé aux commentateurs de l'époque, et les gazettes ont abondamment commenté ces thèses, immédiatement perçues comme subversives. Voltaire, qui a lu les paroles de l'opéra, en juge de même: "Il est plein de diamants brillants, cela étincelle de pensées et d'expressions fortes. Il y manque quelque petite chose que nous sentons bien tous, et que l'auteur sent aussi, mais c'est un ouvrage qui doit faire grand honneur à l'esprit de l'auteur" (à Thiriot, 3 novembre 1737, D1383).

[27] En 1737, la *Génération harmonique* de Rameau avait reçu l'approbation de l'Académie des sciences. Celle-ci, rapporte le *Journal des Savants*, "a jugé sur le rapport de Messieurs de *Réaumur*, de *Mairan* et l'Abbé de *Gamache*, que les vues de M. *Rameau* dans ce traité appuyées du grand savoir qu'il montre dans son art, et de ce qu'il a déjà donné dans ses écrits sur l'harmonie, sont nouvelles et dignes de l'attention du public, et que par là l'art de la composition sera réduit à des règles moins arbitraires et plus mathématiques qu'il ne l'avait été jusqu'ici" (septembre 1737, p.573-574).

[28] Allusion à l"Extrait du livre de M. Rameau, intitulé *Génération harmonique*' de Thérèse des Hayes, publié dans *Le Pour et Contre* (voir Introduction).

Le beau mot, *sans raison*, du Père Canaye,[29] l'a si fort touché, qu'il est devenu la règle de toutes ses actions et de tous ses livres; et il fait valoir si bien ce grand argument, que je m'étonne comment vous avez[v] pu l'éluder.

Vous pouvez disputer contre nous, Monsieur, qui avons la pauvre habitude de ne reconnaître que des principes évidents, et de nous traîner de conséquence en conséquence[vi]; mais comment[vii] avez-vous pu disputer contre le R. P. Castel? En vérité, c'est combattre contre[viii] Bellérophon.[30] Songez, Monsieur, à votre téméraire entreprise; vous vous êtes borné à calculer des[ix] sons, et à nous donner d'excellente musique pour nos oreilles; mais[x] vous avez affaire[xi] à un homme qui fait de la musique pour les yeux. Il peint des menuets, de belles[xii] sarabandes. Tous les sourds de Paris sont invités au concert qu'il leur annonce depuis douze ans;[31] et[xiii] il n'y a point de

---

[29] Allusion à une satire de Saint-Evremont, la *Conversation du Maréchal d'Hocquincourt avec le père Canaye* (vers 1669), qui raille un militaire balourd et un jésuite guerrier. Le maréchal y explique qu'après s'être voué à l'incrédulité dans sa jeunesse, il était revenu à la religion sans savoir pourquoi et sans y voir plus de raison. "Tant mieux, monseigneur, reprit le Père d'un ton de nez fort dévot, tant mieux; ce ne sont point mouvements humains, cela vient de Dieu. POINT DE RAISON! C'est la vraie religion cela. POINT DE RAISON! Que Dieu vous a fait, monseigneur, une belle grâce! […] bienheureux les pauvres d'esprit; ils ne pèchent point: la raison, c'est qu'ils n'ont point de raison. POINT DE RAISON, JE NE SAURAIS QUE VOUS DIRE, JE NE SAIS POURQUOI: les beaux mots! Ils devraient être écrits en lettres d'or. […] En vérité cela est divin pour ceux qui ont le goût des choses du Ciel. POINT DE RAISON! que Dieu vous a fait, monseigneur, une belle grâce!" (*Libertins du XVIIe siècle*, éd. J. Prévot (Paris, 1998-2004), t.2, p.680).

[30] Petit-fils de Sisyphe, Bellérophon réussit à dresser le cheval ailé Pégase, à tuer l'affreuse Chimère et à vaincre les Amazones. Son histoire, qui est contée dans l'*Iliade* (chant VI, vers 155-205), a inspiré une tragédie lyrique de Lulli, sur un livret de Thomas Corneille (1679). Bellérophon apparaît comme vainqueur des chimères dans la *Correspondance* de Voltaire à partir de 1765 (D12381, D12977,…).

[31] Le clavecin oculaire fut annoncé dans le *Mercure de France* de novembre 1725. – On lit sous la plume du P. Castel dans les *Mémoires de Trévoux*, décembre II 1735: "les sourds, par le moyen des couleurs, jouiront pleinement du plaisir de l'harmonie et de la musique. Il sera curieux de les voir se récrier aux mêmes endroits d'harmonie, où les aveugles se récrieront" (p.2732). Mais il est évident que les aveugles, contrairement à ce que Voltaire prétend dans la note ci-après, écouteront un vrai concert pendant que les sourds regarderont le concert donné par le clavecin oculaire.

teinturier[32] qui ne se promette un plaisir inexprimable à l'Opéra des couleurs que doit représenter le Révérend physicien[xiv] avec son clavecin oculaire. Les aveugles même y sont invités;* il les croit d'assez bons juges des couleurs, il doit le penser, car ils en jugent à peu près comme lui de votre musique.[xv]

Il a déjà mis les faibles mortels à portée de ses sublimes connaissances; il nous prépare par degrés à l'intelligence de cet art admirable. Avec quelle bonté, quelle[xvi] condescendance pour le genre humain, daigne-t-il démontrer dans les[xvii] Lettres dont les Journaux de Trévoux sont dignement ornés, je dis démontrer par Lemmes, Théorèmes, Scholies, 1°. Que les hommes aiment le plaisir.[xviii] 2°. Que la peinture est un plaisir. 3°. Que le jaune est différent du rouge, et cent autres questions épineuses de cette nature.[33]

Ne croyez pas, Monsieur, que pour s'être élevé à ces grandes vérités, il ait négligé la musique ordinaire; au contraire, il veut que tout le monde l'apprenne facilement, et il propose à la fin de sa Mathématique universelle, un plan de toutes les parties de musique[xix] en 134. traités,[34] pour le soulagement de la mémoire: division certainement digne de ce livre rare, dans lequel il emploie 360. pages avant de dire[xx] ce que c'est qu'un angle.[35]

Pour apprendre à connaître votre maître, sachez encore ce que vous avez ignoré jusques ici[xxi] avec le public nonchalant,[36] qu'il a fait un nouveau

---

[32] Allusion au *Teinturier parfait* de Delormois (Paris, 1716), cité à de nombreuses reprises par le P. Castel (voir par ex. *Mémoires de Trévoux*, août II 1735, p.1661).

* Le P. Castel dans ses Lettres au Président de Montesquieu, dit, que les aveugles mêmes sauront juger de son clavecin. [Notes: [1] Kehl: aveugles même - [2] Voir *Mémoires de Trévoux*, décembre II, p.2732. Au mois de septembre 1735, il rapporte l'histoire d'un aveugle allemand qui distinguait les couleurs au toucher (p.1832)].

[33] Voir *Mémoires de Trévoux*, novembre et décembre II 1735. Dès 1726, le P. Castel envoya au *Mercure de France* une succession de *Propositions* et de *Démonstrations* enrichies de *Scholies* contenant une théorie mathématique du plaisir.

[34] Voltaire en compte 144 dans les *Notebooks* (OCV, t.81, p.324). La *Mathématique universelle* s'achève effectivement sur un grand tableau annonçant une nouvelle *Musurgie*, un ensemble de traits qui couvrirait tout le champ de la théorie musicale. **The two plans were in the form of outlines. [...] the plan for the book on music is of no less wonderful a complexity. The two main divisions are 'harmony' [...] and 'melody' [...] These and their subdivisions make up 247 branches** (Schier, p.128).

[35] Inadvertance – ou mauvaise foi – de Voltaire: le P. Castel définit les angles dès la p.257 de sa *Mathématique universelle* (voir plus loin la n. 000).

[36] *Nonchalant:* "négligent, qui par paresse, par mollesse, ne se donne pas les soins qu'il devrait" (*Dict. Acad.* 1762).

système de physique,[37] qui assurément ne ressemble à rien, et qui est unique comme lui. Ce système est en deux gros tomes. Je connais un homme intrépide qui a osé approcher de ces terribles mystères. Ce qu'il m'en a fait voir est incroyable; il m'a montré, liv. 5. chap. 3. 4. et 5. que ce sont les hommes qui entretiennent le mouvement dans l'univers, et tout le mécanisme de la nature, et que s'il n'y avait point d'hommes, toute la machine se déconcerterait;[xxii][38] il m'a fait voir de petits tourbillons de roues[xxiii] engrainées les unes dans les autres,[39] ce qui fait un effet charmant, et en quoi consiste tout le jeu des ressorts du monde. Quelle a été mon admiration! quand j'ai vu page 309. seconde partie ce beau titre, DIEU A CREE LA NATURE ET LA NATURE A CREE LE MONDE.[40]

Il ne pense jamais comme le vulgaire. Nous avions cru jusques ici[xxiv], sur le rapport de nos sens trompeurs, que le feu tend toujours à s'élever en[xxv] l'air, mais il emploie trois chapitres à prouver qu'il tend en bas;[41] il combat

---

[37] Il s'agit du *Traité de physique sur la pesanteur universelle des corps* (Paris, 1724). Voir le compte rendu de cet ouvrage dans le *Journal des Savants*, juin 1724 (p.391-406) et les *Mémoires de Trévoux*, mars et avril 1724 (p.445-473 et 614-643).

[38] *Se déconcerter*: se déranger, en parlant d'un mécanisme; mais il signifie également "perdre le concert. Des voix qui se déconcertent" (Littré).

[39] Voir *Traité de physique*, I.i.2, et III.ii et iii. Dans la *Lettre de M. de Voltaire à M. de Maupertuis* publiée dans la *Bibliothèque française* d'Amsterdam en 1739, Voltaire écrit: "que le père Castel soit créateur d'un autre monde, remplis de petits tourbillons à roues endentées les unes dans les autres" (OCV, t.15, p.708). Le P. Castel a expressément rejeté le système cartésien des tourbillons auxquels il reprochait leur homogénéité; il a fait sien le système corrigé de Kircher (voir t.2, IV.iii, p.420-423).

[40] Le titre exact de la Proposition VI (III.vi): *Dieu ayant créé la Nature, la Nature a produit le Monde*, est correctement cité dans les *Notebooks* (OCV, t.81, p.324).

[41] Voir *Traité de physique*, t.2, I.ii, p.24-41. Ce paradoxe fut également relevé par le *Journal des Savants* (p.394-395). Dans son *Essai sur la nature du feu et de sa propagation*, II.iv, Voltaire écrit: "On donne pour constant, dans un nouveau Traité de physique, sur la pesanteur universelle (*seconde partie, chap. 2*) *que le feu tend toujours en bas.* J'en ai fait l'épreuve, en faisant rougir un fer, que je posai ensuite entre deux fers entièrement semblables; au bout d'un demi-quart d'heure je retirai ces deux fers semblables, je mis deux thermomètres construits sur les principes de M. de Réaumur, à quatre pouces de chaque fer, les liqueurs montèrent également en temps égaux: Ainsi il est démontré que le feu se communique également en tous sens, quand il ne trouve point d'obstacle" (OCV, t.17, p.79-80).

généreusement une des plus belles démonstrations de Newton*; il avoue qu'en effet il y a quelque vérité dans cette démonstration; mais, semblable à un Irlandais célèbre dans les Ecoles, il dit: *Hoc fateor verum contra sic argumentor*.[42] Il est vrai qu'on lui a prouvé que son raisonnement contre la démonstration de Newton, était un sophisme; mais, comme dit M. de Fontenelle, les hommes se trompent, et les grands hommes avouent qu'ils se sont trompés.[43] Vous voyez bien, Monsieur, qu'il ne manque[xxvi] au Révérend Père qu'un petit aveu pour être un grand homme[xxvii]. Il porte partout la sagacité de son génie, sans jamais s'éloigner de sa sphère[xxviii]. Il parle de la folie, chap.7. liv. 5. et il dit: *que les organes d'un fou*[xxix] *sont une ligne courbe, et l'expression géométrique d'une équation*.[xxx][44] Quelle intelligence! Ne croirait-on pas voir un homme opulent qui calcule son bien?

---

* C'est la Proposition dans laquelle Newton démontre par la méthode des fluxions, que tout corps vu en courbe quelconque, s'il parcourt espaces égaux en temps égaux, tend vers un centre. *Et vice versa*. [Notes: [1] Ms: que tout corps mu en une courbe quelconque, s'il [*le papier est déchiré ici, il faut sans doute compléter le mot* parcourt] des espaces égaux, tend – Kehl: que tout corps mu en une courbe quelconque, s'il parcourt des aires égales dans des temps égaux – [2] Voir t.2, IV.ii.2, §§ VIII et IX (notamment p.533-537). Castel critique le passage des *Principia mathematica* (I.ii) où Newton s'intéresse au mouvement d'un corps soumis à des impulsions centripètes et démontre que la deuxième loi de Kepler (aires égales balayées en des temps égaux) est compatible avec une action centripète. La démonstration de Newton ne s'effectue cependant pas au moyen du calcul des fluxions, totalement absent des *Principia*, mais repose sur des procédures géométriques de passage à l'infini. Voltaire a expliqué cette démonstration dans les *Eléments de la philosophie de Newton* (OCV, t.15, p.427-433).]

[42] "La chose est vraie, voici comme j'argumente contre" (*Lettres chinoises, indiennes et tartares* (1776), **chap. III** [**Moland**]). Le philosophe irlandais est sans doute Duns Scot. La citation se retrouve dans les *Notebooks* (OCV, t.81, p.324) à propos du P. Regnault, précédant de peu le titre de la proposition VI du *Traité de physique* du P. Castel épinglée plus haut. Dans un autre endroit des *Notebooks*, il attribue la phrase latine à un Italien (OCV, t.81, p.374).

[43] Même citation dans les *Notebooks* (OCV, t.81, p.324), mais sans la référence à Fontenelle.

[44] Pour le P. Castel, l'esprit d'un fou est sain en lui-même, mais "il raisonne conséquemment aux impressions des sens et des organes, qui sont viciés et malsains.

Il serait bien difficile de démontrer, soit physiquement, soit à plus forte raison mathématiquement qu'il y a un dérangement absolu dans la conformation de ces organes, et que le total des fibres d'un fol n'est pas une ligne courbe continue, et l'expression géométrique d'une équation, ou d'un

En effet, Monsieur, ne reconnaît-on pas à ses idées, à son style, un homme extrêmement versé dans ces matières. Savez-vous bien que dans sa Mathématique universelle, il dit, que ce que l'on appelle le plus grand angle, est réellement le plus petit, et que l'angle aigu au contraire, est le plus grand?[45] c'est-à-dire, il prétend que le contenu est plus grand que le contenant. Chose merveilleuse comme bien d'autres!

Savez-vous bien[xxxi] qu'en parlant de l'évanouissement des quantités infiniment petites par la multiplication,[46] il ajoute joliment, *qu'on ne s'élève souvent que pour donner du nez en terre*?[47]

Il faut bien, Monsieur, que vous succombiez sous le géomètre et sous le bel-esprit. Le[xxxii] nouveau Père Garasse qui attaque tout ce qui est bon,[48] n'a pas dû vous épargner. Il est encore tout glorieux des combats qu'il a rendus[xxxiii] contre les Newton, les Leibnits[49], les Reaumur[50], les Maupertuis: c'est le Dom-Guichotte des Mathématiques, à cela près, que Dom-Guichotte croyait toujours attaquer des géants, et que le Révérend Père se croit un géant lui-même.

Ne le troublons point dans la bonne opinion qu'il a de lui; laissons en paix les mânes de ses ouvrages, ensevelis dans le Journal de Trévoux, qui,

---

rapport constant, ou si l'on veut constamment, c'est-à-dire proportionnellement, ou régulièrement variable" (t.1, p.585-586).

[45] Voltaire a mal lu, ou mal compris, ou est de mauvaise fois. Voici ce qu'on peut lire sur les angles dans la *Mathématique universelle*: "Un angle est plus ou moins grand, selon que le pli ou le détour l'est plus ou moins.

L'angle *aigu* ou *pointu* est formé par un grand pli: l'*obtus* ou émoussé est l'effet d'un petit pli. […] tout angle est dit aigu, lorsqu'il est plus fermé que l'angle droit; et obtus, lorsqu'il est plus ouvert.

Dans sa notion correcte l'angle, est l'*ouverture de deux lignes, l'ouverture d'un compas*. Et plus le pli est grand, plus l'angle est petit. Le pli tombe sur l'extérieur, et l'angle sur l'intérieur" (p.257).

[46] Lorsqu'on multiplie deux nombres inférieurs à 1, le résultat est inférieur aux deux nombres; plus les nombres sont petits, plus le résultat devient "évanouissant".

[47] **Où?**

[48] Allusion au livre du P. François Garasse, *La Doctrine curieuse des beaux Esprits de ce temps, ou prétendus tels […] combattue et renversée* (Paris, 1623). Le P. Castel est à nouveau comparé au P. Garasse dans une lettre à M. Pictet (vers 17-20 septembre 1756): "J'ai lu ce morceau du jésuite Castel, descendant de Garasse en droite ligne; disant des injures d'un ton assez comique." (D6759).

[49] Voir son compte rendu de la *Théodicée* dans les *Mémoires de Trévoux*, janvier, février, mars et juin 1737 (p.5-36, 197-241, 444-471 et 953-991).

[50] Voir son compte rendu des *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes* dans les *Mémoires de Trévoux*, juin et juillet 1735 (p.1116-1137 et 1237-1262).

grâce à ses soins, s'est si bien soutenu dans la réputation que Boileau lui a donnée[xxxiv].[51] Il va écrire, peut-être, une nouvelle Lettre pour rassurer l'univers sur votre musique, car il a déjà écrit plusieurs brochures pour rassurer l'univers, pour éclaircir[xxxv] l'univers[52]. Imitez l'univers, Monsieur, ne lui répondez pas.[xxxvi]

A Paris, ce 21 Juin 1738.

---

[i] Ms: À M. Rameau. / sur le père *Castel* et son clavecin oculaire [en dessous:] Mars 1738 [à côté: 1740 barré]. – Kehl: LETTRE IX. A M. RAMEAU. / *Sur le père Castel et son clavecin oculaire.* [en dessous:] Mars. [dans la marge:] 1738.
[ii] Ms et Kehl: honneur
[iii] Ms: ce *au-dessus de la ligne* – Kehl: ce me semble
[iv] Ms et Kehl: le R.P. *Castel*
[v] Ms et Kehl: aviez
[vi] Ms: en conséquence *a été rajouté plus tard.*
[vii] Kehl: en conséquence. ¶ Mais comment
[viii] Ms et Kehl: comme
[ix] Ms et Kehl: les
[x] Ms et Kehl: tandis que
[xi] Ms: à faire
[xii] Ms: des menuets et des sarabandes *corrigés en* de belles – Kehl: des menuets et de
[xiii] Ms: et *ajouté au-dessus de la ligne*
[xiv] Ms: physien
[xv] Ms et Kehl: de votre musique. Il a déjà
[xvi] Ms et Kehl: avec quelle
[xvii] Ms et Kehl: ses
[xviii] Ms et Kehl: les plaisirs
[xix] Ms et Kehl: de la musique
[xx] Ms: avant que de dire
[xxi] Ms et Kehl: jusqu'ici
[xxii] *Ms et Kehl soulignent les mots* les hommes […] se déconcerterait

---

[51] Allusion au dernier combat mené par Boileau contre la casuistique des jésuites dans sa dernière Epître (XII) et ses deux dernières satires (XI et XII).
[52] Allusion à deux ouvrages du P. Castel: *Lettre philosophique pour rassurer l'univers contre les bruits populaires d'un dérangement dans le cours du soleil* (Paris, 1736), et *Seconde lettre philosophique pour rassurer l'univers contre les critiques de la première […]* (Paris, 1737) Voltaire y reviendra dans les *Lettres chinoises*, chap. VIII (Moland**000**). Voir le compte rendu des deux *Lettres* dans les *Mémoires de Trévoux* d'avril 1737 (p.692-706), attribué par Schier à Castel lui-même (*op. cit.*, p.38).

[xxiii] Ms et Kehl: de petits Tourbillons, des roues [*le correcteur du ms a ajouté un* s *à* de *et une virgule avant le mot. Cette correction, qui trahit le système du P. Castel, n'est certainement pas due à Voltaire.*]
[xxiv] Ms et Kehl: jusqu'ici
[xxv] Ms et Kehl: dans
[xxvi] Ms et Kehl: qu'il ne manque rien
[xxvii] Kehl: être grand homme [*Le ms est déchiré ici; il présente sans doute la même leçon*]
[xxviii] *Le ms porte d'abord* s'éloigner de son genie, sans par *puis barre ces mots resultant d'une erreur de lecture et corrige en* sa sphère
[xxix] Ms et Kehl: du cerveau d'un fou
[xxx] Ms et Kehl ne soulignent que les mots *une ligne courbe […] une équation*
[xxxi] Ms et Kehl: Savez-vous encore
[xxxii] Ms et Kehl: Ce
[xxxiii] Ms: qu'il a soutenu – Kehl: qu'il a soutenus
[xxxiv] Ms et Kehl: donnée, quoique depuis quelques années les mémoires modernes ne fassent point regretter les anciens
[xxxv] Ms et Kehl: éclairer
[xxxvi] Ms et Kehl: et ne lui répondez point